



*Lames et dents  
acérées*

le pulp qui tranche  
dans le lard

**Par  
Xian Moriarty  
et  
Salyna Cushing Price**



# Lames et dents acérées

## le pulp qui tranche dans le lard

### Édito

Capri, c'est fini ! Et dire que ce n'était pas l'île de mon premier amour... Heu, je crois que ce n'est pas ça la chanson, mais tant pis.

C'était ma manière poétique à moi de dire qu'après ce cadavre, il n'y en aura pas d'autre. Plus de place dans les sarcophages au boulot pour planquer les corps.

Non blague à part, nous savions avec Salyna que ce petit projet ne durerait pas. Nous nous sommes bien amusées sur ces quatre épisodes mais comme toutes les bonnes choses, les mauvaises choses ont aussi une fin.

L'amusement a été là, cela nous a fait plaisir. Mais comme la brise marine, elle finit pas s'essouffler.

Nous espérons que ces épisodes de pulps vous auront au moins amusé le temps d'une soirée, d'un aprem ou d'un passage dans les petits coins (parce que oui, les petits coins, ça sert aussi à lire,

même si les chats sont toujours là pour vous embêter!)

En tout cas, nous, nous nous sommes bien amusée – attention répétition – et c'est déjà l'essentiel.

Nous vous souhaitons donc une dernière bonne lecture ! Et prenez soin de vous !

À bientôt!



# Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

## Table des matières

Édito.....	2
Flibustières, rhum et catastrophes.....	4
Macha.....	16
Mary Wollstonecraft.....	29
Le mort de la faim.....	50



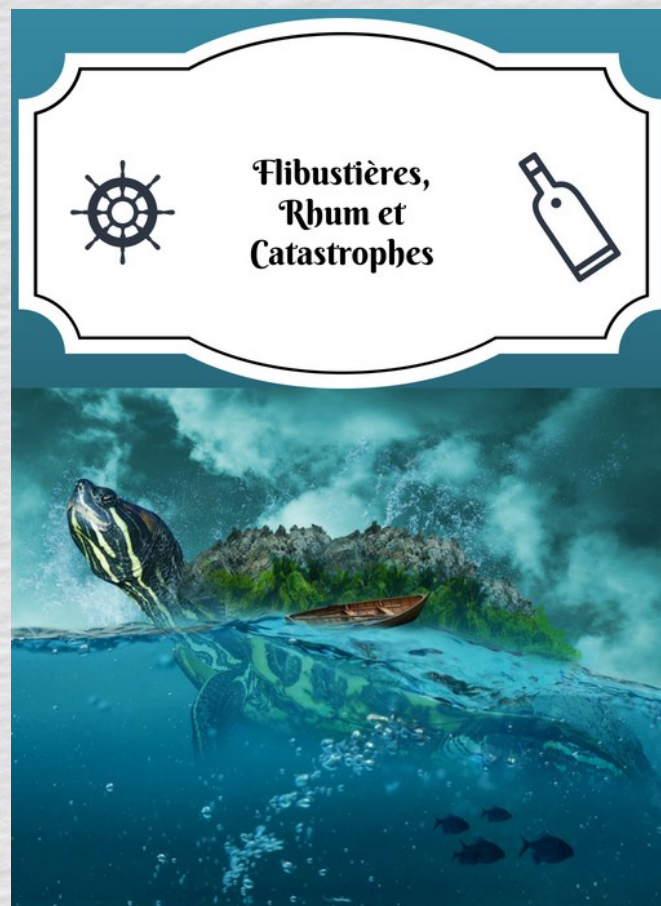
# Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

## Flibustières, rhum et catastrophes

Par Xian Moriarty et Salyna Cushing-Price



**Synopsis** : Morann est une jeune flibustière galloise portant la guigne. Elle rêve de devenir capitaine de son propre navire. À son retour à terre, elle rencontre Jia, une prêtresse chinoise à la recherche d'œuf de tortue. Motivée par la promesse de richesse, la pirate décide de l'aider dans sa quête. Elles recrutent la capitaine Anna Maria, ancienne esclave jamaïcaine pour suivre la trace de la tortue sacrée Gembu.



# Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

## Chapitre 4

— Voiles par bâbord avant !

Jia se précipita sur le gaillard pour apercevoir le navire. Mais malgré ses bons yeux, elle vit qu'un imbroglio de nuages. Anna Maria confia la barre à un homme avant de rejoindre la colosse, une longue vue à la main. La capitaine scruta l'horizon à la recherche du navire aperçu par sa vigie.

— Tu es sûre de toi, hurla-t-elle ? Je ne vois rien du tout !

— Qu'est-ce que tu crois ! À dix heures à bâbord ! BÂBORD !

Les joues d'Anna Maria prirent une teinte rosée. Elle lança un regard inquisiteur à Jia.

— De toute évidence, tu ne sais pas faire la différence entre bâbord et tribord, grommela-t-elle en se précipitant de l'autre côté du navire.

La capitaine pesta contre elle-même. Elle avait machinalement suivi sa passagère sur le gaillard de droite, alors que la voile se dessinait à gauche. Quelle erreur bête ! Pourtant, Morann avait bien crié : bâbord.

Cette fois-ci, elle découvrit les voiles blanches d'un navire. Il ne présentait aucun pavillon. Mais à cette distance, sa longue vue ne pouvait lui apporter des certitudes. De plus, beaucoup de bâtiments agissaient ainsi : les navires espagnols attiraient bien trop les convoitises et beaucoup d'entre eux avançaient masqué.

— Ça peut très bien un piège. Les Anglais adorent faire ça !

— Que fait-on ? s'inquiéta Jia.



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— Messieurs, préparez vos pièces !

Le branle-bas de combat fut donné. Les marins se précipitèrent pour se saisir d'armes de tir et de poing, tandis que d'autres chargeaient les canons.

— Allons-nous l'aborder ?

— Ce n'est pas mon intention. Du moins pour le moment. Nous prendrons une décision dès que nous serons plus proches. Qu'est-ce que tu fous là ?

Morann resta coite sur le cordage. Son visage donnait l'impression que sa capitaine venait de lui parler dans une autre langue.

— Je viens prendre mes armes.

— Prends deux fusils et des munitions ! Si jamais nous l'abordons, tu nous serviras de tireuse embusquée.

Tel un petit singe, elle remonta sans son nid de pie.

Jia enfila sa palme de bois sur son bras atrophié. Elle observa l'horizon avec inquiétude. Plus les voiles grossissaient, plus son angoisse diminuait. C'était un navire européen sans aucun doute. Anna Maria fit hisser le drapeau à tête de mort sur le fond noir. Elle ne semblait pas nerveuse le moins du monde. Jia se demanda combien de fois sa capitaine avait donné l'abordage, et le nombre de fois où elle avait elle-même sauté d'un pont à l'autre pour massacrer l'équipage ennemi. Ce navire devait être imprégné de sang autant que de pois.

— Second navire !! Second navire !! brailla Morann tout en se jetant dans les cordages des voiles.

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Alors que le vaisseau européen continuait d'avancer, un autre type d'embarcation apparut derrière ce dernier. De longues tiges zébraient les larges voiles gonflées par un vent transversal.

— Une jonque ! s'écria Jia en l'apercevant. Capitaine Anna Maria faite demi-tour et fuyons avant d'être à portée de tir !

— Pourquoi ?

— Ils vont nous massacrer ! Il faut s'échapper pendant qu'il en est encore temps !! Anna Maria lança des regards interrogateurs à Jia, puis au nouveau navire. Elle ne comprenait pas la terreur qui animait sa passagère. Elle se mordit les lèvres. D'un côté, il y avait le navire européen dont elle ignorait toujours la nature – si la jonque attaquait, l'aide d'un bâtiment militaire serait utile. De l'autre, cette étrange intrusion étrangère dans les eaux des Antilles. Pourquoi un tel bateau se trouvait aussi loin de chez lui ?

— Morann ! Analyse de la situation !

— Il faut fuir, je vous dis, insista Jia.

— J'ai déjà connu des batailles plus risquées, répliqua Anna Maria. J'ai mené l'abordage d'un Man-o-War avec une coque de noix plus mal en point que mon *Queen Ethiopae*. Alors ce n'est pas votre...

La Galloise haut perchée venait de hurler comme si elle venait de voir le cul d'une nonne.

— Capitaine ! Ils sont des canons encore plus grands que le poireau de Gargantua ! Il faut...



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Un coup de tonnerre jeta tout l'équipage au sol. Avant que quiconque puisse comprendre ce qui venait de se passer, un boulet de canon chaîné vint scier le grand mât.

Morann sentit son nid de pie se dérober sous ses pieds. Elle bascula, heurta le plancher de la vigie. Elle agrippa au rebord alors qu'elle basculait dans le vide. Les gréements craquaient un par un, emporter par la chute du mât. Si elle sombrait avec les voilages et les cordages, les poissons viendraient lui sucer les orteils.

Le mât ne chut pas comme une quille, retenu par les câbles de chanvre. Morann se laissa aller jusqu'à ce que ces pieds touchent le bois d'une vergue. Luttant contre l'apesanteur et le tangage, elle parvint à faire quelques mètres avant de bondir sur un cordage lâche. L'élan la propulsa contre le mât de misaine. Comme une grenouille ventouse, elle enlaça le tronc pour ne pas tomber, desserrant son emprise pour descendre doucement jusqu'à la première vergue. Là encore, tout ne se passe pas comme prévu. Un nouveau tir de canon sectionna le petit mât juste sous son arrière-train. Morann poussa un cri de souris. Des éclats de bois lui déchirèrent les jambes et les fessiers. Dans son malheur, le gréement bascula vers la proue du navire. La jeune pirate resta fermement attachée à son tronc jusqu'à qu'ils heurtent le pont. Juste avant le choc, elle se laissa choir et percuta violemment les lames du pont.

Bien qu'un peu sonnée et les jambes en sang, Morann se releva vite. Avant de se rejeter au sol alors que le navire adverse tira une nouvelle bordée.

— Par toutes les couilles de...



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Un homme explosa juste à côté d'elle, emporté par un boulet, alors qu'il tentait de recharger sa pièce d'artillerie. Tout l'équipage restait tapi pour ne pas être victime d'un tir.

— Qu'est ce qu'on fait ? hurla Jia lorsqu'un calme relatif s'installa.

La majorité des marins essayaient les débris, de bois ou humains qui les couvraient. Anna-Maria rampa jusqu'à un trou béant laissé sur les bords du navire pour estimer la situation.

— Quelles sont les pertes ?

— Mon cul est comme un hérisson ! brailla Morann en serpentant vers sa capitaine.

— On s'en fout de ton derche ! Qui manque à l'appel ?

Quatre marins ne répondirent pas et les gémissements de certains ne laissaient guère espérer sur leur aide en cas d'abordage. Ce qui d'ailleurs ne saura tarder.

Jia rejoignit les deux femmes en se trainant comme une tortue. Morann fut étonnée de la voir trembler de tous ces membres et lire la peur dans ses yeux.

— À qui on a à faire Jia ?

La géante baissa la tête et soupira :

— À mon frère.

— Sympa les réunions de famille, se moqua Morann en risquant un œil par-dessus le gaillard.

— C'est pas le moment ! Le navire est en perdition et ne nous sommes pas de tailles pour tenir un assaut. Il va falloir négocier !

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— C'est lui qui va nous négocier ! Ses habitudes ne sont pas à la pitié, surtout s'il me trouve ici.

Anna Maria et Morann se jetèrent un coup d'œil complice. Sans hésitation, elles bondirent sur la Chinoise. Saisissant chacune un bras, elles la trainèrent jusqu'au gaillard opposé puis la balancèrent à l'eau. Cela fait, la capitaine regagna sa barre qu'une tandis que la jeune pirate tranchait les liens d'une chaloupe.

— Et surtout tu ne montes pas dedans ! Tu restes accrochée au bord, hurla Morann à sa comparse à la mer.

Jia suivit les consignes de sa camarade bien qu'elle ne comprenne pas vraiment ce qu'elle avait en tête avec Anna-Maria. Si elles voulaient se débarrasser d'elle ou la livrer à son frère – même morte —, elle ne serait pas en train de barboter au milieu de la mer des Antilles.

Elle tâta sa ceinture pour vérifier que la bouteille contenant l'œuf y était toujours. Horreur ! Elle ne s'y trouvait plus ! Son estomac se serra. Elle scruta les flots puis les profondeurs au cas où elle serait encore en vue. Rien. Pourvu qu'elle l'ait perdu sur le pont et pas lors de sa chute forcée. L'inquiétude la motiva à remonter sur le navire, mais la peur de son frère la paralysait dans l'eau. Pour le coup, elle obéit sans peine à Morann : hors de question de se trouver sur le même navire que son frère. Il n'aurait aucune pitié envers elle, et il y avait fort à parier qu'il n'en fera pas plus preuve envers la capitaine et ses hommes.

Le choc des deux navires pour l'abordage faillit lui faire lâcher la chaloupe. Les cris des pirates chinois la firent frissonner. Pourvu qu'ils ne les taillent pas tous en



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

pièce sans autre forme de procès ou négociation. La bataille ne dura pas longtemps, en quelques minutes le calme revint à bord.

Morann et Anna Maria se tenaient à genoux, les mains sur la tête. Une lame glacée menaçait leur nuque. Un simple claquement de doigts de leur chef délesterait leurs épaules d'un poids.

Il n'y avait aucun doute possible sur le lien qui l'unissait à Jia. La taille et la ressemblance entre les deux sautaient aux yeux. La différence majeure concernait ses bras : les deux étaient valides. Il toisa les prisonniers pendant un instant.

— Qui est le capitaine ?

Seul le silence lui répondit. Les deux femmes du bord se jetèrent un coup d'œil furtif. Pas suffisamment pour qu'il échappe aux assaillants. Un claquement de doigts et une tête roula juste à côté d'Anna-Maria.

— Je suis la capitaine, répondit-elle enfin.

Le frère de Jia la toisa et le mépris se lisait sur son visage.

— Pas étonnant que ce navire fut si facile à arraisonner ! Diriger par une femme ! Et un esclave par-dessus le marché ! L'occident est vraiment un pays de sauvage !

— Pignouf, grommela Morann.

Le titan se retourna l'œil mauvais. Son visage exprimait toute la hargne, mais aussi tout le mépris qui l'habitait.

— Elle a dit quelque chose la limace ?

— La limace elle t'en....

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase que le chinois la soulevait du sol d'une seule main. La pression sur sa gorge lui coupa immédiatement la respiration. Son visage devenait de plus en plus bleu. Aucun coup qu'elle portait à assaillant n'avait le moindre effet. Anna-Maria hurla de la laisser et qu'elle fera ce qu'il ordonnait s'il la relâchait. Morann n'entendit pas l'aide de sa capitaine, car elle avait déjà tourné de l'œil. Manchu balança sa prise comme une simple poupée de chiffon.

— Je cherche une femme de ma race. La scélérate doit faire ma taille et son bras gauche est atrophié.

Morann sentait l'air revenir doucement dans ses poumons. Bordel, elle préférait encore boire la tasse. Ses oreilles perçurent vaguement la question de son agresseur. Elle espérait que Jia restait bien planquée à côté de la chaloupe, en silence. Si jamais le grand dadais la voyait, elle ne donnait pas cher de la peau de l'équipage... pour ce qu'il en restait.

La voix d'Anna-Maria répondit. Le bruit d'un sabre qui tranchait la chaire claqua à ses oreilles. Morann ouvra un œil, tremblante, de peur de voir la tête de sa capitaine roulée sur le pont. Elle ne sut pas si elle devait être rassurée de voir celle d'un autre marin rouler vers elle.

— Je sais que cette traîtresse écume ces mers sur un navire !

— Bon courage, grinça la jeune pirate.

Manchu se retourna vers la limace qui peinait à se redresser un peu. Sans ménagement, il l'a saisie par une cheville et la souleva du sol tout aussi facilement que s'il l'avait prise au cou.



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— C'est qu'elle est plus costaud que'elle en a l'air la larve.

De par sa taille relativement petite – ou pas –, Morann se retrouva presque à hauteur des parties génitales du pignouf. Bien qu'elle ne soit pas une adepte de la sexualité buccale, elle hésita un moment à lui mordre les couilles jusqu'à lui arracher. Cependant, elle ne mit pas son plan à exécution, sa trachée souffrant encore de la rencontre avec la main du frère de Jia.

C'est alors qu'elle aperçut la bouteille avec l'œuf de tortue contre la bordée. Cette chose représentait leur sésame pour la fortune, hors de question de se la laisser piquer ou envoler avec Jia si son frère mettait la main sur elle. Elle réfléchissait à la meilleure option. Ignorer l'artefact en espérant que la bande de troufions ne la remarque pas, ou essayer de la récupérer discrètement au risque d'attirer l'attention dessus.

Le sang commençait à lui monter à la tête. Si elle ne se dégageait pas rapidement de cette position, elle pourrait bien y laisser les quelques parcelles d'intelligences qui lui restaient.

— Rate un plongeon depuis le haut du grand mât, puis on en reparle... se moqua-t-elle.

— Ah, mais je me demande comment tu t'en sortiras si tu refaisais la même chose, mais en sautant en direction du pont ! Qu'on la monte là-haut ! Amusons-nous un peu !

Oups.

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Les pillards de Manchu hurlèrent leur joie. Deux autres saisirent la jeune pirate, la remettant à l'endroit, pointant des pistolets sur sa nuque.

— Allez grimpe, ricana l'un d'entre eux.

Morann lança un regard un peu inquiet à Anna Maria, puis un autre vers la bouteille que la capitaine remarqua alors.

Tout le monde suivait du regard le petit groupe qui escaladait les gréements. Morann, à l'aise avec ses cordages, monta sans trop de peine, tandis que ses deux geôliers ne montraient moins habiles. Les jonques ne possédaient pas ce type de matures. Elle vit là un moyen de tirer son épingle du jeu.

En bas, Anna Maria réfléchissait à la manière dont elle pouvait atteindre la bouteille sans se faire remarquer. C'est qu'elle était loin cette garce ! Même si Manchu et ses malandrins ne surveillaient plus leurs prisonniers du même œil, l'entreprise était risquée.

La capitaine remarqua alors la tête de Jia. La colosse avait escaladé la coque pour voir ce qui se passait, désobéissait à la consigne de rester dissimuler par la chaloupe. Anna Maria lui lançait des regards noirs avec discrétion. La situation avec Morann se révélait préoccupante sans que Jia vienne envenimer les choses. Il ne faisait aucun doute que Manchu ne ferait aucun prisonnier et enverrait le navire par le fond. Son attention fut ramenée à Morann qui venait d'arriver en haut du moignon du mât de misaine. Les deux hommes chinois se trouvaient plusieurs mètres en dessous, visiblement légèrement pris de vertige et grimpant avec lenteur. S'il y avait quelque chose à tenter, c'était maintenant. La crevette galloise avait sans



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

aucun doute lu dans ses pensées, car elle venait de se jeter dans le vide, une corde attachée aux pieds. Elle chuta de plusieurs mètres.

*C'est la plus grosse connerie que j'ai jamais faite*, pensa la jeune fille alors que le filin arrivait à son bout et qu'un violent choc la secoua. Un bruit de bois sec et une violente douleur lui envahissent une cheville. Un cri de douleur lui échappa. Voilà un événement qu'elle n'avait pas prévu et qui n'allait rien arranger à sa situation. Un balancement la ramena dans la mature. Elle dégagea la corde dans la douleur et trancha d'un geste vif le cordage qui permettait aux deux marins chinois de se maintenir. Ils s'écrasèrent en quelques secondes sur le pont.

Manchu vociféra dans une langue que seuls ses hommes comprirent. Tandis que certains continuaient de tenir en joue les membres d'équipages, d'autres grimperent vers les gréements où Morann batifolait comme une lutine.

Anna Maria tenta sa chance. Elle hurla un avertissement à la jeune acrobate. Par réflexe, les pirates de l'extrême Orient levèrent la tête. Ni une ni deux, l'équipage prisonnier se rebellèrent contre leur geôlier. À coup de poings, de pieds ou de boules, les hommes d'Anna Maria ne se laissèrent pas faire, tandis que Manchu continuait de cracher des ordres à tout va, mais n'agissant pas. Pas encore. Enfin, ne pas agir est un bien grand mot. Il démonta un assillant d'un simple revers de main. Durant la panique à bord, Jia se glissa à bord.

*Fin du chapitre 4  
À suivre (ou pas)*

# Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

## Macha

### Épisode 01 : Héritage

Par Xian Moriarty



#### Synopsis :

Sous le règne de Louis XIII.

En remettant les pieds dans le Royaume de France, Macha ne s'attendait pas à découvrir un convoi plein de richesse. Et dans ce trésor, des objets précieux qui lui appartiennent. Blessée après avoir attaqué le transport blindé, elle croise la route d'anciens amis avec qui elle s'est brouillée dix ans auparavant.





## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Il n'y avait pas un endroit de Paris qui ne sentait pas la mort. Partout, les gens jetaient toutes sortes de détritrus dans les rues. Des hommes pissaient dans les ruelles les plus sombres coupant la respiration des oiseaux. Et entre deux excréments, il fallait éviter les flaques douteuses. Comment les gens faisaient-ils pour évoluer dans ces conditions sans être incommodés ? Tolbiac s'amusa des plaintes de sa comparse.

— Oh, on s'y fait à force.

Pourvu qu'elle ne soit pas obliger de rester assez longtemps dans cette ville pour s'y habituer ! Avec un peu de chance, son bien lui serait vite restitué et elle n'aurait plus qu'à fuir vers d'autres cieux. Tout en suivant Tolbiac du coin de l'œil, elle observait les bâtiments, les églises et les édifices qu'ils croisèrent. Heureusement que la capitale de France offrait de belles choses à voir. Quel dommage que tout soit autant empuantit !

Après une longue marche, ils arrivèrent devant un hôtel particulier de très belle tenue. À n'en pas douter, une personne importante vivait ici. Les gardes qui surveillaient la porte hurlaient le prestige du propriétaire des lieux.

Ils se dissimulèrent tout deux à l'angle d'une ruelle que les hauts pignons plongeait dans les ténèbres. Les lieux apparaissaient calmes.

— La demeure parisienne de Gaston d'Orléans. Il passa la majeure partie de temps ici quand il n'est pas auprès de sa mère. Il fréquente peu le palais du Louvre à cause de sa mésentente avec le Roi. Il y a toutes les chances que Sagamore se terre ici.

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Sans même un merci, Macha passa devant le mousquetaire. Ce dernier l'arrêta net.

— Parce que tu crois qu'on te laissera entrer comme ça ? Et quand bien même, vu ce que tu t'apprêtes à demander, je doute que l'on te laisse ressortir.

— Sagamore est mon ami, j'ai confiance en lui.

— Il est beaucoup changé. Comme toi. Être au service de Gaston d'Orléans ne fait pas de toi une personne bien.

Sa voix affichait sa déception. Macha en fut presque heureuse. Il y avait presque quelque chose de réconfortant à le voir attristé.

— Tu proposes quoi ? le snoba-t-elle.

— De faire sortir le renard de sa tanière en lui proposant un bon poulet.

Un stratagème vieux comme le monde, mais toujours aussi efficace. Tolbiac rédigea un petit mot, qu'il ne fit pas lire à Macha. La jeune femme en prit ombrage, mais n'insista pas. L'âne bête savait ce qu'il faisait. Enfin, l'espérait-elle. Avec toute la misère qui traînait dans Paris, ils n'eurent aucun mal à trouver le parfait messager. Un gamin des rues en haillon, heureux d'avoir une piécette avant la remise du message et une seconde après la livraison, ne se fit pas prier.

Cachés dans l'obscurité de la venelle à l'haleine de baleine, Tolbiac et Macha guettèrent une porte de service de l'hôtel particulier. Après tout, seules les personnes ayant un titre de noblesse pouvaient se permettre de passer par la grande porte. Pour les serviteurs et autres larbins, les coulisses.

Le renard ne mit pas longtemps à montrer le bout de son nez. La longue silhouette se coula comme une vipère hors de sa tanière. En dix ans, il n'avait pas



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

beaucoup changé. Toujours aussi élancé et émacié. Quoiqu'encore plus pâle. Sa longue cicatrice qui partait de sa tempe gauche jusqu'à la base de son nez mettait un peu de couleur chaude dans ce visage froid. Son regard de glace, perçant, inspecta les alentours avant de partir d'un pas rapide. Sous son long manteau, la pointe d'une rapière dépassait.

Alors que Tolbiac allait se jeter à sa suite, Macha l'arrêta d'un coup de genoux dans l'estomac. Puis elle le coucha avec un second bien placé.

– Pas question de t'avoir dans les pattes.

Et sans le moindre regard qui celui qui se tortillait par terre, elle fila comme la peste vers sa cible. Quoiqu'il puisse penser, Tolbiac aurait été un boulet à son pied. Si Sagamore le détestait toujours autant, nul doute qu'il l'aurait vu le suivre. Alors que Macha, il ne s'attendait pas à la voir. Enfin, si le mousquetaire n'avait pas mentionné son nom dans le petit message. Discrète malgré tout, elle suivit, non sans peine, l'homme de main de Gaston d'Orléans jusqu'à l'arrière d'une église. Un endroit calme, loin du passage des badauds ou autres témoins.

Dans l'ombre d'une chapelle, Sagamore attendait, droit comme un I. Pour peu, un passant l'aurait pris pour une statue. Quant à Macha, elle faisait, à peu de choses près un peu plus loin. Une angoisse lui tritura l'estomac. L'appréhension de revoir son ancien camarade la tenaillait. D'autant plus qu'elle craignait les avertissements de l'âne bête. La rencontre risquait de mal se passer. Si elle ne pouvait pas dire qu'ils s'étaient quittés fâchés, l'inverse n'était pas vrai non plus. Après tout, son plus grand tort avait été d'avoir été amie avec Tolbiac. La jeune

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

femme prit son courage à deux mains avec une facilité qui lui avait valu bien des ennuis. D'un pas sûr, la tête haute sous son capuchon, elle s'avança.

— Bonjour Saga. Cela faisait longtemps.

La rapière sortit de son fourreau dans un bruit de métal lissé. L'homme de main de Gaston d'Orléans ne manquait pas de réflexe, ce qui faisait de lui l'un des meilleurs escrimeurs du pays. Et cela, Macha le savait très bien. À sa connaissance, seul Tolbiac, hélas, le surpassait. Quant à elle, son état la m'était dans une position de faiblesse. Mais à situation normale, elle pouvait lui tenir tête sans trop de difficulté. Ses armes restèrent au fourreau.

Les yeux perçants de Sagamore ne la quittèrent pas d'une semelle. C'est à peine s'il montra sa surprise quand la jeune femme se découvrit. Pourtant, son regard se fixa avec attention sur les deux cicatrices qui barraient la partie gauche de son visage. Avec ses cheveux long qui lui tombait jusqu'aux reins, elle ne possédait plus cette allure androgyne qui lui avait connu durant des années. Il n'eut pourtant aucune peine à la reconnaître.

— Frédérique.

Macha roula des yeux. Cette scène faisait écho à ce qu'elle avait vécu quelques heures plutôt. Sans oublier que personne n'utilisait plus ce prénom pour la désigner. Depuis quand ne l'avait-elle plus entendu ? Dix ans probablement.

— Mon vrai nom c'est Macha.

— Frédérique, Macha, peu m'importe. Qu'est-ce que tu fais ici ?



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

L'échange commençait mal. Une sueur froide remonta le long de l'échine de la jeune femme. Elle ne s'attendait pas à qu'il lui saute dans les bras, mais pas non plus une telle froidure.

— J'ai besoin de ton aide.

— Passe ton chemin, je ne peux rien pour toi.

Oui, cela ne s'engageait pas bien. En son for intérieur, elle se refusait à croire que Tolbiac ait pu avoir raison. Elle insista.

— Le message, c'est moi qui l'ai fait envoyer. Si tu es là, c'est parce que je l'ai voulu. Et j'ai touché juste.

Sagamore ne répondit pas. Ses yeux devinrent plus suspicieux. Ce qui le rendait plus dangereux encore. Macha le sentit, mais se refusa à porter sa main à sa ceinture. La moindre menace risquait de faire dégénérer une situation déjà bien trop tendue.

— Je n'irai pas par quatre chemins. Je sais que ton maître doit recevoir un coffre rempli d'objets précieux. Or, il se trouve que l'un de ces objets m'appartient et je veux le récupérer. Ce qu'il adviendra de ce trésor, je m'en moque ! Montez une révolution, un meurtre ou quoique ce soit d'autre, peu n'importe ! Je veux juste récupérer ma propriété.

— Je crois que tu n'as aucune idée de ce que tu es en train de faire.

— Je demande un service à un ami.

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— Je ne suis pas ton ami, répondit-il sèchement. Par égard pour ce que tu as pu faire pour moi dans le passé, je te laisse partir. Mais si jamais je te revois, il en sera tout autrement.

La violence de ces paroles nouèrent l'estomac de Macha. Non, l'âne bête ne pouvait avoir raison. Ses poings se serrèrent comme pour arrêter son cœur de sonner le glas de la déception.

— Je n'abandonnerai pas ! Tu n'imagines même pas ce qui se trouve dans ce convoi ! Je suis prête à risquer ma vie pour le récupérer ! Et si toi, tu ne le fais pas, alors j'irais demander de l'aide ailleurs !

— Va-t'en d'ici, je ne te le dirais pas une seconde fois.

Il continua de la menacer de son arme tout en prenant une pose plus menaçante.

— Si tu ne m'aides pas, je suis sûre que Tolbiac, lui, le fera.

Il est des clés qui ouvrent les portes des sentiments. Macha n'était pas certaine de savoir quelle serrure elle venait de faire sauter, mais savait que cela serait violent.

La prise de Sagamore se resserra sur la poignée de son arme. Il chercha la vérité sur le visage de la jeune femme : parole en l'air ou menace voilée. Jamais elle ne serait venue demandé son aide si quelqu'un ne lui avait pas dit. Et le nom de cette personne claquait comme un hurlement dans ses oreilles. Il serra les dents, autant par contrariété que par déception. La tuer ne lui procurerait aucune satisfaction.

— C'est lui qui t'a fait venir ici ? Quel imbécile.

— Voilà au moins une opinion que nous partageons, se moqua-t-elle dans l'espoir de nouer un lien avec Sagamore.



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— N’y vois aucune rancœur personnelle, mais il est hors de question dont tu parles.

La lame fila sur sa poitrine. Macha esquiva comme un ruban au bout d’une corde. Loin d’être surpris par la manœuvre, Sagamore riposta. Un coup rapide qui donna à peine le temps à la jeune femme de tirer son arme. Les lames se croisèrent bien trop près d’elle. Dans la venelle, elle se trouvait restreinte dans ses mouvements. Son adversaire aussi. Ils le savaient tous les deux. Macha ne se fit donc aucune illusion quand elle réussit à s’extirper de la venelle pour se retrouver dans l’espace plus ouvert à l’arrière de l’église. Une fois plus à l’aise, l’arme à la main, le combat pouvait se gagner.

Sa blessure au flanc la lança. Des gouttes de sueur apparurent sur son front. Les choses s’annonçaient mal. Sagamore se remit en garde. Si certains ne se méfiaient de son physique décharné, ils le payaient cher. Bien que noueux, ses muscles ne manquaient pas de puissance. Macha ne ferait pas cette erreur.

— Tu n’aurais pas dû venir ici.

— Je comptais sur ton aide.

— Tu as toujours eu trop bon cœur. Cela te perdra.

Peut-être qu’il la surpassait physiquement, mais elle connaissait bien sa manière de frapper. Sauf que dix ans venaient de s’écouler. Elle avait changé. Et peut-être lui aussi.

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Attaque à la tête, parade. Mais pas de riposte. Le coup de poing qu'elle reçut dans le flanc qui coupa la respiration. La douleur la déstabilisa. Sa garde tomba. La menace, plus directe.

— J'avais été averti qu'un voleur avait tenté de s'emparer du coffre et avait été blessé au ventre. Si j'avais su que c'était toi, j'aurais pris un pistolet pour t'achever plus vite.

Tous les coups ne se portent pas avec des rapières. Et cette phrase la blessa plus que l'attaque de son flanc.

— L'espoir fait vivre. Mais il faut croire que l'espoir déçoit aussi, grinça Macha. Et bientôt, tout sera noir, il n'y aura plus d'espoir. Car avec la douleur qui lui dévorait les entrailles, elle risquait de ne pas pouvoir tenir tête à ton ancien camarade. Fuir, elle pouvait tenter, mais le risque de se retrouver avec une lame entre les omoplates. Donc pas le choix. Pour s'en sortir, la jeune femme devait mettre à terre son adversaire.

Sagamore chargea le premier. Si Macha voulait s'enfuir, lui voulait la tuer. Attaque, parade, riposte. Quoique très vite, Macha se limita très vite aux feintes, esquives et autres parades. La douleur se diffusait dans son corps comme poisson. La sueur gouttait sur son front, imbibant l'épais bandeau qui lui retenait les cheveux. Alors que sa force déclinait, elle se résigna à sortir sa seconde arme. Sa main gauche s'empara de l'épée de sa mère. Très différent de ce qui se faisait par ici, la large lame remontait jusqu'à un pommeau en forme de double serpent. Un motif qui se



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

retrouvait sur sa rapière. Habitée à se servir de ces deux armes très différentes, elle espérait réussir à ne pas se faire trouer la peau.

— Ne crois pas que tu t'en sortiras comme ça, la menaça Sagamore.

L'utilisation de deux lames avait ses avantages et ses inconvénients. Dans cette situation, Macha espérait réussir à repousser son adversaire pour détaier. Toujours espérer. Sauf que cela risquait de ne pas suffire. Pointe, esquivé, riposte. Durant un bref instant, la jeune femme reprit le dessus. Son épée lui permettait de répliquer. Mais Sagamore était un adversaire redoutable et ne se laissait pas surprendre.

Après quelques passes le souffle lui manqua. Un froid terrible lui saisit la poitrine. Une faiblesse la gagna. Erreur. Un moment d'inattention et la rapière de son adversaire lui arracha sa propre rapière. Malgré la surprise, elle para le coup suivant. Mais pas le coup de pied qui suivit. Le talon s'écrasa sur ses côtes. Son dos craqua quand il rencontra le sol boueux. Le souffle court, sa main se porta devant elle en guise de vaine protection. Sa blessure la lançait plus que jamais. La force lui manqua pour se relever.

— Tu aurais dû rester en dehors de cette affaire.

Rarement dans sa vie, une pointe se trouva aussi près de sa poitrine. Celle-là allait tuer. Son cœur s'arrêta. Avoir survécu à tant de choses pour finir comme ça. Quelle tristesse ! Pourtant, sa voix refusa de supplier ou de demander pitié. L'homme qu'elle regardait ne lui accorderait pas. « Tu as changé », lui avait dit Tolbiac. Oui, ils avaient tous changé. Et si ses ennemis n'étaient pas parvenus à la tuer, c'est un

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

« ami » qui allait le faire passer de l'autre côté. Une profonde tristesse lui comprima la poitrine. La résignation.

Le choc des lames. Tolbiac sortit de nulle part. Macha resta un moment interdite. Quelle surprise. Après ce qu'elle lui avait fait, elle n'avait pas imaginé un instant qu'il vienne à son secours. La vision de cet âne bête ralluma la flamme sur le point de s'éteindre. Elle avait encore sa chance. L'apparition du mousquetaire envenima l'affaire. Car si Sagamore détestait quelqu'un au monde, c'était bien Tolbiac. Et Macha ne lui aurait pas donné tort peu de temps auparavant. Malgré sa propre rancune, le soulagement prit le dessus.

Les hommes se lancèrent dans un duel terrible. Les pointes filaient, contrées, puis les répliques arrivaient. À leur tour parées.

Quelque chose tira Macha de sa flaque de boue. La petite rouquine de ce matin l'aidait à se remettre sur pied. Une aide providentielle. Un sourire de soulagement se dessina sur son visage. Sa blessure la lança, mais elle se releva sans trop de peine. Elle était juste sale comme un cochon dans son auge. La gamine lui tendit sa rapière. Les lames regagnèrent leurs fourreaux. Impossible de se battre dans son état. Et puis Tolbiac menait la danse. S'il y a une chose que personne ne pouvait retirer à cette andouille, c'était sa virtuosité. À ce jeu-là, Sagamore rivalisait haut la main, mais pas assez pour le surpasser. De plus, le mousquetaire, de haute noblesse d'épée, connaissait quelques bottes secrètes qui lui donnaient l'avantage. Il appréciait particulièrement une qui, selon son bon vouloir, blessait ou tuait. Un petit tour de passe-passe qui lui avait valu de nombreuses victoires, car la



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

technique était difficile à parer. Macha l'ait vu faire des dizaines de fois, elle-même n'avait pas compris comment s'en protéger. Sagamore non plus. Alors que le duel s'éternisait, le mousquetaire, avec un plaisir certain, utilisa sa petite botte secrète. Et en moins de temps qu'il faut pour le dire, son adversaire se retrouva désarmé et blessé à l'avant-bras.

— Désolé mon cher, mais ce n'est pas encore aujourd'hui que tu me tueras, s'enorgueillit Tolbiac avec un rictus triomphant.

Si Sagamore ne pouvait jamais contenir sa rage face à Tolbiac, ce dernier ne se privait jamais de se montrer, au mieux taquins, au pire provoquant. Ce qui n'était pas sans irriter, ou désespérer, Macha. Pourtant, elle se garda bien de faire une remarque.

— Un jour, tu me le paieras.

— Je sais, je sais... Un jour. Mais pas aujourd'hui.

Tolbiac se montra plus menaçant. La pointe de sa rapière chercha le buste de son adversaire.

— Arrête !

Sans quitter son adversaire du regard, le mousquetaire inclina légèrement la tête, indiquant qu'il était attentif à ce qu'il se passait dans son dos.

— Laisse-le et allons-nous-en.

— Il a essayé de te tuer.

— Et alors ? On s'en va. Tolbiac !

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Son nom claqua comme un ordre. L'intéressé grinça des dents, mais obéit. Il n'abaissa pas sa menace pour autant. Du moins, tant que Sagamore serait en mesure de lui nuire. Le mousquetaire récupéra la rapière de son adversaire puis la brisa contre un mur. Puis il recula vers Macha et Margot.

— N'espérez pas vous en tirer aussi facilement, grogna Sagamore.

— C'est à toi que je devrais dire ça ! Dis à ton maître que nous ne nous arrêterons pas là, avertit le mousquetaire. Et entre nous, tu aurais dû écouter la dame, nargua-t-il.

À suivre...



# Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

## Mary Wollstonecraft

par Salyna Cushing-Price



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Mai 1816, dans une magnifique villa au bord du Lac Léman, plusieurs amis sont réunis pour lire des histoires de fantômes, de morts-vivants et de revenants. Le célèbre poète anglais Lord Byron est, bien évidemment, le plus bruyant des hôtes. Habitué des scandales et altercations, il n'est pas simple de lui imposer le silence. Il est accompagné par son timide médecin, John Polidori, qui n'oserait, pour rien au monde, lui faire une remarque. Claire Clairmont, la première femme présente dans le salon, boit littéralement les paroles de l'écrivain dont elle est enceinte. Un autre auteur donne parfois la réplique au truculent Lord. Il s'agit de Percy Shelley qui se plaît à taquiner son collègue sur sa vision de la mort. La cinquième et dernière hôte observe en silence le groupe débattre et raconter de nombreuses anecdotes sur l'existence après le trépas. Mary Godwin s'en amuse presque, car personne ne sait mieux qu'elle ce que c'est. Celle-ci est très familière avec la Grande Faucheuse, depuis son plus jeune âge. Elle avait fait périr sa mère lors de son accouchement. Drôle de façon de commencer sa vie : tuer celle qui nous la donne. Et ensuite sa pauvre petite Clara, arrivée avec deux mois d'avance, était décédée au moment où elle aurait dû naître à terme. Elle pense souvent à ces deux départs précoces. La naissance et la mort semblent étroitement liées à Mary.

Elle regarde machinalement les gouttes de pluie s'écraser contre la fenêtre. Certaines glissent rapidement, d'autres plus lentement, mais toutes finissent par disparaître : comme la vie. Son attention revient à la conversation lorsque Polidori



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

évoque la possibilité de ressusciter les trépassés grâce au galvanisme<sup>1</sup>. D'ailleurs Erasmus Darwin n'aurait-il pas réussi ?

— Contre nature ! S'exclame Byron, qui n'a guère apprécié que le petit médecin attire plus l'attention que lui, et qui déteste ne pas avoir le dernier mot.

Mary sourit et observe le ventre encore plat de Claire. Celle-ci est sa demi-sœur par alliance, son père Williams Godwin s'était remarié après que sa première épouse, Mary Wollstonecraft, se fut éteinte dix-neuf ans plus tôt. Elle demande à Polidori si l'on peut mourir avant de naître. Byron éclate de rire.

— Il faut être né pour avoir une âme, et donc pour trépasser ! Les morts-vivants ne sont que les esprits qui n'ont pas rejoint le Paradis ou l'Enfer.

Il continue sa déclamation lyrique sur les spectres et autres êtres effrayants pendant un moment. Puis, il propose un défi : écrire chacun un texte fantastique pour terrifier les outrepassés eux-mêmes. Et comme un écho à ces paroles, un long hululement strident d'une dame blanche fait sursauter Claire. Mary, en tant que maîtresse de maison, décide de clore la soirée. Elle met toute son autorité en avant pour que Byron accepte de partir. Il n'a nullement envie d'en rester là, le débat est trop passionnant ! Et surtout, qu'il pleut des cordes au-dehors. Mais la poigne de la jeune fille arrive à bout du récalcitrant Lord.

---

1

<sup>?</sup> Capacité à faire contracter un muscle grâce à l'électricité.

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

\*

Ce n'est que quelques jours plus tard que Mary commence sérieusement l'écriture de sa nouvelle. Elle profite du calme apporté par la sieste de son jeune fils Williams. Mais, rapidement, le papier vient à manquer. Il faut dire qu'elle gribouille, rature, revient en arrière, corrige, réécrit, sans jamais être satisfaite. Son incapacité à mettre correctement au propre son histoire l'énerve prodigieusement. Pour trouver un peu d'inspiration, elle décide d'aller fouiller dans les livres rédigés par sa mère. Peut-être que la morbidité qui entoure la défunte lui donnera des idées. Mary a toujours aimé lire ses romans. La liste n'est pas longue, mais très variée sur les thèmes abordés : éducations des filles et des garçons, quelques récits critiquant le mariage. Et surtout son grand Œuvre : un pamphlet philosophique sur la place des femmes dans la société anglaise. En somme, de quoi motiver ces dernières à l'émancipation. Le mode de vie de Mary est proche de ce que sa mère avait imaginé dans ses livres. Et puis comme son père l'y encourage, intellectuellement, elle ne s'impose aucune autocensure, toute idée est sujette à réflexion. Un exemplaire de chaque recueil est rangé dans une malle lui ayant appartenu avant sa mort, et à laquelle Mary est très attachée.

Alors qu'elle survole les pages vieilles, son regard est attiré par un petit bout de ficelle qui dépasse de l'intérieur du couvercle. Ce n'est qu'une languette dans l'un des coins, mais elle ne l'avait jamais remarquée. L'usure, pensa-t-elle. Elle tire dessus pour l'enlever : hors de question que le rembourrage interne du coffre s'effiloche. Il s'avère que le fil est assez long et il découd toute une tranche du



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

capitonnage laissant apparaître un orifice. Intriguée, Mary y glisse la main. Ses doigts se referment sur un carnet. La couverture est composée de cuir noir et entourée d'une fine lanière. Détail étrange, celui-ci est scellé par de la cire. Une boule se forme dans le ventre de la jeune fille. Que pouvait bien contenir ce calepin soigneusement dissimulé dans les affaires de la défunte ?

Un hurlement de Williams l'a fait sursauter comme à chaque fois. Une vague de panique monte en elle. Mary est une mère angoissée, le souvenir de la mort de Clara est encore vif, et elle craint que son fils ne subisse le même sort. Il n'a que quelques mois et bien qu'il soit en bonne santé, sa survie reste précaire. Elle cherche à la va-vite un endroit où cacher sa trouvaille. Elle ne veut pas que quelqu'un le découvre et le lise avant elle. Elle pense à le remettre dans la malle, mais le trou dans le capitonnage est béant. Si Percy ou Claire viennent y prendre un livre, ils tomberont forcément dessus. Ne trouvant aucun emplacement approprié, elle le glisse dans son corsage. Tout en se dirigeant précipitamment vers la chambre de son enfant, elle réfléchit à la façon dont elle dissimulera ce livret à son compagnon. En bon amant transi d'amour, le poète remarquera son air agité et son désir de solitude. La curiosité la dévore et elle veut savoir au plus vite ce que contient ce carnet. Elle pourra toujours justifier son comportement par son travail sur le défi lancé par Lord Byron, mais pas pour longtemps.

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

\*

Il fallut attendre une bonne semaine avant que Mary soit à nouveau seule. Entre les pleurs de Williams, les arrivées inopinées du Lord et de Polidori, les caprices de femme enceinte de Claire et la cour assidue de son poète d'amant, elle n'a pas trouvé du temps pour elle. La frustration de ne pas pouvoir lire le carnet la rendait irritable. Percy ne l'a que trop bien sentie, il est la principale victime de la mauvaise humeur de Mary. Il décide d'emmener Williams et Claire en promenade le long du Lac Léman par cette belle journée ensoleillée. Dès qu'ils sont partis, Mary s'enferme dans son bureau pour être au calme. La curiosité et la peur la brûlent depuis qu'elle a dégoté ce curieux journal. Au fond d'elle-même, elle devine qu'un terrible secret lui sera révélé.

Elle reste un moment interdite face ce petit carnet de cuir posé devant elle. Son cœur bat la chamade et ses mains deviennent moites. Elle ferme les yeux et soupire profondément. D'un coup sec, elle décachette la cire qui s'émiette. Elle tire doucement le lacet filandreux et l'ouvre enfin. Elle sent la boule qu'elle a dans le ventre lui monter aux lèvres : la première page est parsemée de taches de sang. D'un geste brusque, elle le referme et reste tétanisée. Elle s'est imaginé beaucoup de choses : découvrir un amant caché, un dernier message pour elle ou plein d'autres d'anecdotes, mais pas un feuillet ensanglanté. Cependant elle a entrebâillé la boîte de Pandore. Elle sait qu'elle ne pourra résister à la tentation de voir ce qu'il contient. La curiosité est plus forte que le dégoût. Elle remarque sur cette horrible surface une écriture souple et fine. Le sang coagulé a presque la même



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

couleur que l'encre : « Pour V. F., avec toute mon amitié, Mary W. ». Le carnet n'était pas à sa mère, mais offert par celle-ci : Mary Wollstonecraft. Comment a-t-il atterri dans le capitonnage de la malle ? Mary avait pensé jusqu'à présent que c'était elle qui l'avait mis et pas un étranger. La jeune femme cherche dans sa mémoire, mais ne se souvient de personne qu'elle connaisse dont les initiales sont V.F. Il faut dire qu'elle côtoie surtout les amis de son père, très peu ceux du côté maternel. Très intriguée, elle se lance dans la lecture.

Le 4 septembre 1797

Ho Mary ! Ma chère Mary !

Dans quelle condition je consigne enfin dans ce carnet que tu m'as donnée ! Je le gardais précieusement comme l'est notre si belle relation. En grisant ces pages, c'est ta peau que j'ai l'impression de caresser de ma plume. Mais la tienne est tellement plus chaude ! J'aimerais que ma main repose sur toi en ce moment ! C'est à ton mari, Williams Godwin, que revient ce doux plaisir. Que mon cœur se serre à cette image. Mais je m'égare !

J'ai mis ta magnifique fillette au monde il y a quatre jours. Fanny est très heureuse d'accueillir sa petite sœur. Elle ne l'a pas quittée depuis que je l'ai confiée à son père. Ainsi que tu le voulais, il lui a donné ton nom : Mary. Elle est resplendissante, tout comme toi. Elle a tes yeux, c'est incroyable ! On dirait qu'une partie de ton âme est passée dans cette enfant. Fanny ne te ressemblait pas autant à sa naissance, elle avait les traits de Gilbert Imlay, son père. Ah !

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Que cet homme est un sot de t'avoir abandonnée ! Je ne lui pardonnerai jamais le mal qu'il t'a fait ! Si Fanny semble avoir hérité de ta sensibilité, Mary dégage déjà une merveilleuse intelligence. Mais je reviens à toi, ma belle amie.

L'accouchement ne s'est pas bien déroulé, le placenta s'est déchiré et la fièvre puerpérale te provoque des hallucinations. Je suis très inquiet, car tu as sombré très vite, trop vite dans le délire. Je n'ai pas encore dit à Godwin que ton état était grave. Tu pourrais... je n'ose fixer ses mots sur papier de peur que cela se réalise... mais cette nuit, ta vie est en jeu. J'écris ces notes à tes côtés, je devrais prendre du repos, mais je ne veux pas te laisser seule.

Faut-il que le sort ait décidé de ne pas t'accorder de répit ? Toi qui es devenue à mes yeux la reine des femmes et des hommes ? Toi qui as modifié ma vision du monde ? Toi qui m'as permis de me faire dépasser mes convictions ?

Mary interrompt sa lecture. Des larmes coulent le long de ses joues. Elle vient de lire le récit de sa naissance et du décès de sa mère. Elle est bouleversée et retient un sanglot. Son père lui avait juste dit que celle-ci était morte en couche, chose, hélas, courante. Peut-être lui avait-il révélé trop tôt, mais la petite Mary s'était toujours sentie responsable. Et voilà qu'elle découvre exactement ce qu'il s'est passé, de la main d'un médecin visiblement très proche d'elle.

La jeune femme saisit un mouchoir dans un pli de sa robe et essuie ses pommettes humides et rosies. Elle veut reprendre la lecture, mais elle entend Percy crier joyeusement son prénom depuis le jardin. John Polidori les avait rejoints pendant la



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

promenade et le petit groupe désire à présent prendre le thé. Mary écoute encore un moment son compagnon lui déclamer un poème à la fenêtre, tel Roméo à Juliette.

Un instant, elle pense à demander au Dr Polidori s'il connaît un confrère portant les initiales du livre. Mais une telle question attirerait l'attention de Percy, et le jeune médecin ne manquerait pas d'en parler à Byron. Ce dernier ne pourrait s'empêcher de fourrer son nez dans ce qui le ne regarde pas ; ce que Mary ne souhaite absolument pas.

\*

Le 5 septembre 1797

*Je me dis que c'est peut-être une chance que tu n'aies pas accouchée chez toi. Je n'aime pas Godwin, il est trop anarchiste à mon goût, mais il a eu la clairvoyance de t'amener ici. Tu as survécu à cette nuit, ma belle Mary. C'est bon signe, mais ta fièvre n'a pas baissé.*

*Te souviens-tu que tu as pris ta petite fille dans tes bras un instant ? C'est une enfant très vive et agitée. Je suis sûr qu'elle sera plus aventurière que toi ! La joie semble avoir quitté Fanny, elle pleure beaucoup pour que son beau-père lui prête aussi un peu d'attention. J'ai peur qu'elle devienne envieuse de sa petite sœur. Mais j'ai de la peine pour elle : abandonnée par son père et éclipsée par Mary. La jalousie dans une famille, ça rend fou et pousse à des actes excessifs. J'y ai réfléchi toute la nuit et aujourd'hui en te veillant. Il faudra faire attention à elle si tu te remets...*

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Oh Mary ! Je ne veux pas que tu périsses ! Tu ne DOIS pas mourir ! Tu as deux adorables filles à élever. Que j'aimerais également te donner de si magnifiques enfants ! Tu dois vivre pour elles ! Tu dois vivre pour moi ! Je ne supporterai pas de continuer à exister dans ce monde, en sachant que tu es morte dans mon cabinet, sous mes yeux. Je ne n'admettrai pas d'avoir été aussi impuissant que je l'étais à l'école de médecine. De l'eau a coulé sous les ponts depuis, je pourrais même dire que du sang a coulé dans les veines de l'humanité. J'ai commencé à préparer de quoi te garder en vie si jamais ton cœur venait à ne plus battre dans ta poitrine. J'ai envisagé toutes les façons possibles pour que tu survives.

Pardonne ma perversité en ce moment tragique, ma belle Mary, mais étendre ce linge froid sur toi m'a rempli d'amour. Ta peau est si blanche et chaude. Tu es telle une déesse prisonnière du monde des Hommes. Et telles les éblouissantes divinités de l'Antiquité, je ferai en sorte que tu ne sois pas juste de passage chez les mortels. Non, toi, Mary, tu seras la Nympe de la Liberté Immortelle ! Je ne te laisserai pas mourir, je te le promets.

— Mary, tu viens te coucher mon ange ?

Percy, tel un papillon, venait de passer discrètement la tête par l'entrebâillement de la porte. La jeune femme sursaute et ferme brutalement le carnet.

— Je te dérange, ma belle Érato<sup>2</sup> ?

---

2

<sup>?</sup> Muse de la poésie lyrique et chorale



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

— Non, mon amour, j'étais juste concentrée sur ma nouvelle pour Byron, ment-elle. Son cœur se serre, elle ne l'avait jamais abusé avec autant de facilité. Le poète l'a appelée du nom d'une muse grecque... Comme l'homme du journal... Ce parallèle fait monter une vague de tristesse en elle. Le médecin de sa mère devait l'aimer autant que lui la chérissait aujourd'hui. Elle éprouve beaucoup de peine pour celui-ci. Que cela avait dû être difficile de voir la femme qu'on désire avec un autre, et pourtant être là. Avant, elle se sentait coupable de la mort de sa mère, et maintenant, également de la douleur et de la souffrance de cet homme. Ce V.F.

— Je peux te lire, mon doux cygne ?

Mary panique lorsqu'il s'avance un pas dans la pièce. Tremblante, elle recouvre à la va-vite le carnet d'un tas de feuilles.

— Non !

Percy se stoppe net. Elle lui a parlé tellement froidement qu'il se fige, foudroyé par le regard de Méduse.

— C'est juste que j'aimerais te montrer le premier jet fini, pas avant.

Elle lui offre le sourire le plus tendre qu'elle peut. Mais elle ignore si son amant se contentera de cette réponse.

— Il est tard et grand temps d'aller se coucher, reprit-elle en quittant sa chaise.

Elle passe devant lui en effleurant sa jambe, espérant ainsi détourner son attention du bureau. Après un dernier coup d'œil suspicieux, voir curieux, Percy ferme la porte et suit Mary dans la chambre conjugale.

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

\*

Le 6 septembre 1797

Je suis désolé de t'avoir laissé autant de temps seule hier soir, mais j'avais besoin de matériel que l'on n'obtient pas de façon très légale. J'espère que les livreurs n'ont pas fait de bruit. Il te faut énormément de repos. Ton état n'a cessé d'empirer depuis deux jours. Tu as désormais du mal à respirer. J'ai ordonné à Godwin de ne pas venir sans missive de ma part. Fanny ne comprend pas bien la situation et pleure beaucoup en te réclamant. J'ai eu le cœur brisé lorsque ton mari l'a forcée à le suivre à la maison.

J'ai aussi ramené des poches de glaçon pour réduire ta température, mais pour l'instant cela semble sans effet. Je ne sais plus quoi faire pour l'abaisser. La glace a cependant le mérite de conserver ta peau, comme un écrin de cristal. Et je reste près de toi, tel Morphée particulier veillant sur le sommeil d'une nymphe. Ma seule préoccupation après ton état de santé est mon courage. Quand j'étais étudiant en médecine, je voulais toujours faire plus d'expériences et dépasser toutes les connaissances. Mais ces arriérés de professeurs m'en ont toujours empêché. Et maintenant que je peux le réaliser, le réaliserais-je vraiment ? Aurais-je la bravoure d'aller au-delà qu'aucun homme n'ait jamais été ? Ou la lâcheté me gagnera-t-elle ? La peur de dépasser le possible ? Oh Mary, tu es si faible, j'ai tellement envie de te donner ma force. Ah Mary ! J'ai honte des pensées qui traversent mon esprit voilà plusieurs jours.



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Mary est tremblante, tout en parcourant ces pages. De quoi parle cet homme ? aurait-il eu des penchants coupables ? Elle est si répugnée qu'elle veut jeter le livre dans le foyer de la cuisine, où elle s'est éclipcée, afin que celui-ci disparaisse. Mais elle ne peut le lâcher. Son esprit la torture de questions, mais elle n'ose lire les réponses dans le carnet. Ce secret commence à lui peser lourd sur la conscience. Elle sent l'air suspicieux de Percy s'attarder sur elle à chaque fois qu'elle trouve un prétexte pour s'absenter. Elle aurait eu besoin de se confier. Il y a aussi Claire, mais est-ce raisonnable de lui parler de choses pareilles alors qu'elle est enceinte ? Non, cela affectera sa grossesse, et Mary ne sait que trop bien la douleur de perdre son enfant.

\*

Le soleil était au rendez-vous ce matin, une ballade dans le parc au bord du lac est une bonne excuse pour s'isoler. Tout le monde dort encore dans la maison. Mary pose un léger châle sur ses épaules et quitte en toute discrétion la villa.

Le 7 septembre 1797.

Que Dieu me pardonne Mary ! Mais j'ai dû passer à l'acte ! Excuse-moi ! Dois-je décrire sur ces pages ce que j'ai eu le courage de t'infliger ? Dois-je coucher mes ignominies sur papier ? Les fantômes du remords pourraient bien me le faire regretter...

Ce que je redoutais est arrivé... ton cœur a cessé de battre il y a quelques heures. Le mien s'est également interrompu pendant une fraction de seconde. J'ai

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

pleuré à chaudes larmes sur ta main froide et sans vie. Et ma volonté m'a soudain ramené à la réalité. J'avais le moyen, le pouvoir de te sauver. J'ai parcouru mon cabinet de long en large, tiraillé entre mon désir de te revoir et la peur d'aller trop loin. Puis, l'amour que je te porte a été plus fort que mes angoisses. Pardonne-moi encore ! Mais j'ai dû dévoiler ta poitrine blanche.

Mary referme brusquement le livre et retient une nausée. Elle met sa main devant sa bouche pour tenter de refouler la bile qui lui remonte dans la gorge. Il n'y a pas de pire sensation que celle provoquée par une brûlure d'acide gastrique.

Mais cet homme était immonde ! Il écrivait qu'il aimait sa mère, mais il n'avait pas hésité à profiter de sa mort !

Après avoir repris ses esprits, elle lance le carnet en direction du lac. Elle souhaite que celui-ci soit englouti par les eaux. Son bras fébrile ne l'envoie malheureusement pas suffisamment loin. La jeune femme l'observe un instant, terrifiée. Elle voudrait ne jamais être tombée sur ce livre. Elle fait demi-tour pour s'enfuir, hors de portée de ce maudit calepin. Jamais elle n'a lu d'aussi horribles choses. Les penchants pervers de cet homme étaient déjà abjects par nature, mais en plus c'était sur sa mère qu'ils les avaient épanchés. Quel cauchemar !

Le cœur de Mary se stoppe brusquement. Le livre est là, dans l'herbe verte, n'importe qui passant par-là pourra l'apercevoir et le feuilleter ! Une vision d'horreur l'envahit. Elle se retourne, pleine de dégoût, et va le ramasser.



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

\*

Mary garda le carnet sur elle pendant plusieurs jours. Elle n'avait toujours aucun endroit où le dissimuler. Elle avait pensé l'enterrer au fond du jardin sans jamais vraiment s'y atteler. Elle n'a pas eu la force de le détruire non plus.

Peu à peu, le doute sur ce qu'elle a lu la submerge... Et si elle s'était complètement fourvoyée sur les intentions du médecin ? Ce fut une discussion avec le Dr Polidori qui l'avait perturbée quelques soirées auparavant. Alors que Byron et celui-ci tenaient une conversation houleuse où le jeune homme avait eu le malheur de contredire le Lord, le clinicien réfutait violemment les accusations de dépravation dont il était la victime. Oui, pour son métier il devait voir des femmes nues, vivantes et mortes. Non, il n'avait pas d'envie malsaine sur les corps inertes des malheureuses pendant les analyses post-mortem.

Et si elle s'était laissée emporter un peu rapidement par les émotions ? Il s'agissait de sa mère, et d'un homme visiblement très amoureux, elle s'était peut-être trompée dans son interprétation.

Et comme un aimant attiré par un champ magnétique, elle reprit sa lecture pendant un moment d'isolement dans le jardin.

*Le 8 septembre 1797*

*Il fut un temps où la simple pensée de ton corps dénudé face devant moi aurait provoqué la plus vive réaction de ma masculinité. Mais à ce moment-là, c'était ta vie qui importait ! Je devais le faire ! J'ai pris de l'alcool pour purifier ta peau*

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

douce. J'avais déjà stérilisé mes instruments de chirurgie en prévention de cet instant. Je crois que j'ai réalisé la chose qui me dégoûtait le plus au monde : j'ai entaillé profondément ta chair avec ma lame de mon scalpel. Je ressentais au plus profond de mon âme la moindre coupure que j'effectuais sur ton corps. La douleur que tu n'éprouvais plus, c'était moi qui la vivais. Je dus utiliser toute ma dextérité de médecin pour abîmer le moins possible ta belle poitrine. J'épongeais la plus petite goutte de sueur qui se formait sur mon front, concentré par la difficile tâche que je devais accomplir. J'ai réalisé deux entailles, les plus précises que je n'ai jamais faites. Il me fallait à présent y introduire les deux plaques métalliques qui encadreraient bientôt ton cœur pur. Enfoncer ces deux objets dans ton corps me procura un frisson de plaisir malsain. Ô comme je m'en veux, Mary, de ne pas avoir été maître de mes propres désirs en ce moment tragique ! L'opération la plus délicate avait été de fournir la bonne quantité d'électricité. Si j'avais produit trop peu de courant, ton myocarde n'aurait jamais battu de nouveau, et si j'en avais administré trop, il aurait brûlé. Ce fut à ce moment-là que ma lâcheté s'empara une nouvelle fois de moi. Je n'osais pas tourner la manivelle qui pourrait te ramener à la vie. Si j'avais échoué ? Cette peur de l'échec me tétanisa. Mon sang tapait contre mes tempes comme les tambours de l'Enfer... L'Enfer ! Non ! Pas cela ! Tu ne devais pas traverser le Styx ! Je te regarde, belle endormie ! Je pose ma main sur ton épaule. Ton corps froid et pâle, rien que l'idée de vivre sans ta présence, de ne plus entendre ta douce voix ravivèrent mon courage.



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Ô mon Dieu, Mary ! Ma merveilleuse et tendre Mary ! Joyaux de la vie humaine ! Ton cœur bat ! Oui, les pulsations sont de nouveau là ! Tu es en vie ! Tu es de nouveau en vie !

Mary reste bouche bée. C'est impossible ! Des milliers de questions se bousculent dans sa tête. Son cœur tape fort dans sa poitrine. Le livre affirme que sa mère est vivante ! Elle se lève et arpente le parc de long en large. Elle n'arrive plus à réfléchir, trop bouleversée par sa lecture. Elle a envie de crier, mais rien ne sort de sa gorge serrée. A-t-elle toujours sangloté une tombe vide ? Sa mère est-elle vraiment encore de ce monde ? Si oui, où est-elle ? Avec le médecin, loin dans un autre pays ? Dans un endroit calme et isolé pour son cœur revenu de l'outre-tombe ?

Elle a envie de pleurer ; se pourrait-il que sa mère l'eût abandonnée ainsi que Fanny ? Ou le docteur a-t-il menti à Godwin pour la garder auprès de lui après la terrible opération ?

Il faut qu'elle lise la suite, qu'elle sache la vérité. Elle tourne la page pour parcourir le résumé du jour suivant en toute hâte.

Le 9 septembre 1797

C'est le plus beau jour de ma vie. Bien que tu aies encore de la température, tu t'es réveillée, ma douce Mary. Tu m'as parlé un moment avant de te rendormir !

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Tu m'as demandé comment allait ta fille. Je suis si heureux ! Regarde, mes larmes de joie font couler l'encre de ma plume !

Ta peau est encore froide à cause de la glace, pourtant ta fièvre ne descend toujours pas. Ce qui m'inquiète beaucoup pour la suite. Mais tu dors paisiblement à côté de moi en ce moment ! Mary, tu es une sainte ! Je t'ai ramenée parmi nous !

J'ai franchi la limite qui sépare l'homme de Dieu. Je t'ai rendu ta vie ! Les dires d'Erasmus Darwin étaient exacts ! Je ne réalise pas encore vraiment l'ampleur de mon acte. Si les vieux boucs de l'académie de médecine voyaient cela ! J'avais raison ! J'ai toujours eu raison ! J'ai l'impression que c'est moi qui vais défaillir à présent ! C'est indescriptible ce que je ressens ! J'ai redonné la vie ! C'est extraordinaire ! Incroyable ! J'ai du mal à saisir mon exploit ! Personne ne voudra croire que j'ai refait battre ton cœur !

La vague d'excitation est passée et le sommeil me gagne après toutes ces nuits à te veiller. Maintenant, tu seras à mes côtés pour toujours. Je ne te laisserai plus jamais partir loin de moi.

Le carnet échappe des mains tremblantes de Mary. Il faut qu'elle parle à Polidori ! Lui seul peut répondre à ses questions ! Il est médecin, il doit savoir si ce que contient le livret est vraiment possible. Elle se lève d'un bond et se précipite en courant vers la villa.

— Percy ! Percy ! hurle-t-elle en arrivant au niveau de la terrasse.



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

Alerté par les cris de sa compagne, le poète se rue vers elle, le visage marqué par une immense inquiétude.

— Mary ! Mon amour que ce passe-t-il ? Sa voix est à peine audible tellement sa gorge est serrée.

— Percy, fait venir John Polidori ! Je t'en prie, va le chercher ! Tout de suite !

Sans poser la moindre question, le jeune homme laisse Mary haletante aux bons soins de Claire qui est également entrée, alarmée par le remue-ménage de sa sœur. Elle l'installe dans sa chambre à coucher en attendant le retour du médecin et de son beau-frère.

Il fallut une bonne demi-heure avant que les deux hommes arrivent au pas de course au chevet de Mary. Toute la force de Claire fut nécessaire pour pousser Percy, les traits tirés par l'anxiété, hors de la pièce, la jeune femme réclamant de s'entretenir seule à seul avec Polidori.

— Mon cher John ! J'ai une question de la plus haute importance ! Est-ce que le galvanisme peut relancer un cœur qui s'est arrêté ? Répondez-moi mon ami !

Le docteur la regarde, surpris. Il s'attendait à trouver une patiente souffrante, mais Mary était pétillante de vie. Il bafouille pendant quelques instants avant de confirmer que cela est en théorie possible. Cependant de telles expériences sont contre nature et personne ne s'y risquerait selon lui.

Le journal dit donc vrai ! Il y a bien eu quelqu'un pour essayer ce que nul ne voudrait imaginer. Mary sourit tendrement à Polidori et le congédie. Décontenancé, mais pas contrariant, celui-ci quitte les lieux en silence. Elle chasse Percy qui vient

## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

prendre de ses nouvelles, rongé par la crainte d'avoir dû aller chercher le praticien de Byron. Elle ferme la porte à clé et sautille dans la pièce, elle rayonne de joie ! Sa mère est peut-être en vie ! Grâce à l'amour de ce médecin, ce V.F, elle est revenue d'entre les morts. Quelle histoire extraordinaire !

Mary se jette sur son bureau et saisit frénétiquement sa plume. Elle la tient sa nouvelle ! Elle passe le reste de la journée à écrire sans interruption.

\*

Le 10 septembre 1797

Quelle horrible nuit ! Il n'existe pas de mot pour exprimer la peine et la douleur que je ressens. J'ai l'impression d'être écrasé sous un énorme bloc de pierre. Il m'est impossible de retenir mes larmes.

Cette fois tu es bel et bien passée de l'autre côté de notre terre, ma défunte Mary ! Je n'ai rien pu faire ! Je n'ai pas réussi à relancer une seconde fois ton cœur ! Ces mots ne sont que sanglots et souffrance. J'ai envoyé mon domestique chercher Williams Godwin. Nous avons pleuré de concert sur ton corps gelé. Je ne lui ai rien dit de ce que j'avais effectué l'avant-veille. Il n'aurait pas compris... J'ai dissimulé les deux cicatrices sur ta poitrine afin qu'il n'en sache rien. Personne n'en saura jamais rien... personne.

Ma main tremble trop, je n'arrive plus à écrire... Pardonne-moi Mary... Pardonne-moi de t'avoir suppliciée... Pardonne-moi d'avoir mutilé ton corps juste pour te garder auprès de moi... Pardonne la lâcheté d'un homme amoureux et désespéré...



## Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

C'était la dernière entrée du journal... Mary lit ces mots comme une évidence. Elle sait que sa mère était décédée onze jours après sa naissance... Elle ne retient plus ses larmes. Un poignard lui transperce le cœur. Mais, étrangement, elle est aussi heureuse de voir que quelqu'un a veillé sur les ultimes heures de sa mère avec la plus grande attention et affection. Pouvait-on vraiment blâmer cet homme d'avoir essayé de la sauver ?

Jusqu'où serait-elle capable d'aller si Percy venait à mourir ? Elle chasse cette pensée morbide de son esprit. Son amant est jeune, il vivrait encore bien longtemps à ses côtés. Jusqu'à ce que la mort les sépare, car hélas, rien ne permet de lui échapper... rien.

\*

Mary Godwin ne parla jamais à son amant du carnet. Et lorsqu'elle présenta sa nouvelle terminée à Percy Shelley. Il la trouva tellement incroyable qu'il l'encouragea à écrire un roman complet. Le court texte passera de la simple histoire pour effrayer les gens à une vraie réflexion sur la mort, la vie et les limites de l'humanité. Il lui faudra deux ans pour achever son roman. En 1819, devenue Mary Shelley, elle publie son œuvre : Frankenstein ou le Prométhée moderne.

# Lames et dents acérées le pulp qui tranche dans le lard

## Le mort de la faim

Cette fois, Capri, c'est belle et sébastien....heuuuu non pardon, c'est bel et bien fini ! Que vous ayez aimé ou pas, que vous ayez tous lu ou pas, peut-être que nous nous retrouverons un jour pour de nouvelles aventures !

Si vous avez aimé, vous pouvez nous le faire savoir sur twitter @XianMoriarty et @AnaisSciences. Si vous avez pas aimé, ne venez pas nourrir mon Jean-Mie

Vous pouvez aussi (ne pas) remercier @Doctriz.

MERCI

